



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Fichier audio

22La posterite de Frederic Bastiat.mp3

Transcription

Chers étudiants, bonjour. L'influence de Frédéric Bastien a commencé à décliner vers la fin du XIXe siècle, avec la montée en puissance du socialisme, et en particulier du marxisme, au sein des universités et dans les instituts de recherche financés sur fonds publics. Avec le XXe siècle, la connaissance et la popularité de Frédéric Bastiat ont disparu.

On ne parle plus de lui dans les manuels d'économie. Il faudra attendre la fin de la Deuxième Guerre mondiale pour voir un intérêt nouveau renaître pour ces idées de liberté si manifestement oubliées avec Franklin Roosevelt et les régimes totalitaires en Europe. Un des artisans de ce renouveau sera l'économiste autrichien Ludwig von Mises, un de ces nombreux intellectuels européens ayant fui l'Europe.

en passant par l'Espagne et le Portugal pour rejoindre l'Amérique. Installé à New York en 1943, Mises organise des séminaires qui attirent des esprits remarquables : Georges Stigler, Milton Friedman, tous deux futurs prix Nobel, ou bien Murray Rothbard, alors étudiant à Columbia. Et c'est au cours de ces séminaires qu'il parle de Bastia pour la première fois comme l'une des références majeures du libéralisme classique. Il expose à ses auditeurs les pamphlets de Bastia, la loi et l'État, non encore traduits en anglais.

En 1953, l'un des participants à ces séminaires, Leonard Reid, va faire traduire en anglais la loi de Bastia et va se charger de diffuser le livre à travers tout le pays par le biais de sa fondation, la Foundation for Economic Education. Mais celui qui va également populariser les thèses de Frédéric Bastiat, est un chroniqueur économique du New York Times, Henry Hazlitt, dans un petit livre nommé "L'économie en une seule leçon" publié en 1946. S'inspirant explicitement des idées de Bastiat, il entend démontrer que le problème des solutions économiques étatistes est de ne pas se préoccuper de leurs conséquences à long terme.

Hazlitt commence son livre en racontant l'histoire de la fenêtre cassée de Bastia. Il résume l'histoire en une simple et unique leçon. Je le cite : "l'art de l'économie consiste à comprendre non seulement l'immédiat, mais aussi les effets à long terme de tout acte ou de toute politique. Il consiste à tracer les conséquences de cette politique, non seulement pour un groupe, mais pour tous les groupes." Hazlitt applique ensuite cette leçon à une grande variété de problèmes économiques : le contrôle des loyers, les lois sur le salaire minimum, Les avantages présumés de la guerre, les travaux publics et le déficit budgétaire, l'inflation monétaire, les droits de douane et enfin l'épargne.



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Bastiat était l'un des économistes favoris de Ronald Reagan, et ce déjà bien avant qu'il soit élu président. On le sait peu, mais pendant 8 ans, Reagan a travaillé pour la compagnie General Electric en tant qu'animateur de son émission de télévision sur CBS et en tant que chargé de la formation du personnel de l'entreprise.

Son programme de formation était construit autour de textes d'initiation à l'économie de marché et les œuvres choisies étaient celles de deux Autrichiens, Hayek et Mises, et de deux Anglais, Cupden et Bright, et d'un Français, Frédéric Bastiat. La leçon que Reagan enseignait à ses employés à la suite de Bastiat est qu'il n'est pas de plus grand mythe que celui de la relance de la croissance et de l'emploi par les dépenses publiques.

C'est notamment John Maynard Keynes qui suggérait que les dépenses publiques augmentaient la production en raison d'un multiplicateur. Par exemple, si le gouvernement construit un pont, les travailleurs de ce pont pourront acheter du pain, puis le boulanger pourra acheter des chaussures, etc. Si l'industrie privée est en repli, on peut y remédier par les grands travaux. S'il y a du chômage, l'État peut créer des emplois publics.

Mais comme l'a bien montré Frédéric Bastiat, l'intervention de l'État a des effets pervers que l'on ne voit pas. Seul le bon économiste est capable de les prévoir. Prenons un exemple. C'est une illusion de croire que le gouvernement peut créer des emplois, car pour chaque emploi public créé, il détruit un emploi sur le marché. En effet, les emplois publics sont payés par les impôts. Les emplois publics ne sont pas créés, ils sont perçus.

Tout centime dépensé par l'Etat doit nécessairement être obtenu par un centime d'impôts ou de dettes. Si nous envisageons les choses sous cet angle, expliquait Reagan aux employés de General Electric, les soi-disant miracles des dépenses de l'Etat nous apparaissent sous un tout autre jour. Car les impôts découragent la production et les richesses créées par les dépenses publiques ne peuvent compenser pleinement celles qu'auraient empêché de naître les impôts prélevés pour payer ces dépenses.

En substance, Reagan a retenu de Bastiat quelques éléments clés d'une vision libérale de la société et de l'homme. Le primat de la société civile sur l'État, la valeur du choix et de la responsabilité individuelle, l'importance de l'entrepreneur dans la création de richesse, l'importance d'un cadre légal, souple et minimal qui permette la confiance et le respect des contrats, la loi fondamentale qui veut que la richesse soit créée avant d'être répartie, La volonté, enfin, de donner à chacun sa chance sur des marchés concurrentiels. C'est la fin de ce cours. Merci de l'avoir suivi et que la force de Frédéric Bastiat soit avec vous.